



2003 - 2004

Parole, construction du lien social

***VIVRE ENSEMBLE
ICI ET LÀ-BAS***

**Commission Nationale
d'Éducation à l'Universel**

Contribution aux Assises de l'Enseignement catholique

Parole, construction du lien social VIVRE ENSEMBLE, ICI ET LÀ-BAS

I. TEXTE DE LA CNEU..... 3

1 Introduction : Pourquoi ce choix ?

Le thème général des Assises

La spécificité de la CNEU

La conjoncture nationale et internationale

Le contexte de mondialisation

2. Le lien social

Postulat de base

21. Constat

22. Caractérisation du lien social

3. La personne dans le lien social

Décider...

31. qu'il n'y a aucune fatalité de la misère

32. que les victimes ne sont pas coupables

33. qu'il y a un prix à payer

4. Place de la parole dans la construction du lien social

Parole de communication et parole instituante

41. La parole dans les cultures de l'oralité

42. La parole dans les cultures de l'écriture

43. La construction d'une parole commune

5. Proposition de la commission

51. Une grille de lecture du vécu du lien social ici et là-bas

52. Une proposition de travail en 3 axes

53. Des pistes d'action possibles

II. DOCUMENT ANNEXÉ : Conférence Internationale de l'Éducation..... 11

Préambule

A. Les défis

B. Politiques et pratiques éducatives

C. Propositions d'action

Parole, construction du lien social VIVRE ENSEMBLE, ICI ET LÀ-BAS

1. Pourquoi ce Choix ?

L'homme est un être de relation.

Tout apprentissage repose sur la maîtrise des 3 S : le Son, le Sens et le Signe.

La Commission Nationale d'Éducation à l'Universel, compte tenu de sa spécificité, a choisi de focaliser sa contribution sur la deuxième phase des assises de l'Enseignement catholique : *La parole, construction du lien social*, développée ici sous le titre *Vivre ensemble, ici et là-bas*.

La conjoncture nationale (loi sur la laïcité) et internationale (terrorisme, guerres, prises d'otages, ...), donnent une acuité à *l'apprendre à vivre ensemble*.

De plus, on ne peut aborder ces questions sans les situer dans le contexte de la mondialisation des relations :

- *Comment des gens qui ont des référents culturels différents parviennent-ils à communiquer ?*
- *Comment nous, qui voyageons, pouvons-nous réfléchir à nos outils de communication, pour parler de nous, pour parler à l'autre, pour parler avec l'autre ?*

2. Le lien social

On communique, mais on ne se rencontre pas

Est-il légitime de parler de lien social et d'*Éducation au Développement* quand on fait de *l'appui au développement* ou de *l'aide au développement* ? Autrement dit, quand nous allons au Sud porter un discours sur le développement et que nous prenons la parole, pouvons-nous parler de lien social lorsque chez nous, nous nous lamentons qu'il est détruit et à

reconstruire ? Comment prétendre prendre la parole face à ceux qui, au Sud, se débrouillent visiblement mieux que nous, en ce qui concerne le lien social ?

Par exemple, lorsqu'on arrive au Burkina-Faso (60 ethnies, autant de langues...) on sent bien qu'on a plus à apprendre qu'à apporter en matière de lien social. Par contre, les Burkinabés pourraient contrairement à nous se plaindre que le lien social qui existe chez eux est trop fort, trop pesant, et obligatoire.

Aujourd'hui, « Le lien social ne se construit pas, mais se détruit; sans doute peut-on le préserver quand il existe... et si c'est dans la nature des choses, peut-on espérer le reconstruire ? » (Clair Michalon).

21. Constat

Dans le métro bondé, on ne veut pas de lien social, toute parole adressée y est vécue comme une agression à l'intégrité, à l'individualité. Si je ne veux rien devoir à mes voisins, ne rien devoir à personne, c'est mon droit. C'est le privilège de ma *LIBERTÉ*.

Mais mes voisins qui ne me doivent rien non plus ne m'adressent pas la parole, ne s'occupent pas de moi. C'est ma *SOLITUDE*, le prix à payer.

Dans ce contexte urbain, de bon fonctionnement de tous les systèmes publics, l'anonymat et la solitude sont à la mesure de la proximité. C'est le lieu de l'anonymat. En cas de panne, on se parle et le lien social réapparaît.

Là où l'eau et l'électricité abondent, se pose la question de reconstruire du lien social. Les hommes politiques nous proposent des actions de *SOLIDARITÉ* vers les moins nantis...

À l'extrême, dans une *favela*, où justement aucun système de services ne fonctionne, le lien social est envahissant, puisque tout repose sur cette entraide nécessaire à la survie de chacun. Là-bas, la recherche est différente, ils sont en quête de *LIBERTÉ*

On le voit, le lien social est très ambigu, souhaité et redouté à la fois !

22. Caractérisation du lien social

La grande évolution sociale est de savoir "*passer d'un système de lien subi à un système de lien choisi.*" Marcel GAUCHER

Deux pôles de réflexion peuvent nous aider :

1. Le lien social dont on bénéficie (On est content d'avoir un voisin qui peut dépanner, prêter un œuf, du sel ou garder les enfants) et tel qu'on le souhaite et qu'on le rêve, est un lien volontaire et horizontal, sans exclusion ni obligation, sans hiérarchie. Il s'appelle *SOLIDARITÉ*;
2. Le malheur est d'avoir des voisins trop nombreux et sans gêne, qui ont toujours besoin d'un dépannage, d'œuf et qu'on garde leurs enfants. Ce lien social trop lourd, subi, obligé est une charge pesante à laquelle on ne veut pas être soumis, ... il s'appelle alors *ALLÉGEANCE*.

Ces deux mots sont les deux rives d'un même chemin; entre solidarité et allégeance, coule le lien social, le "vivre ensemble". Au Congo, il n'y a qu'un seul mot et un dicton éclairant "se connaître, c'est une dette".

3. La personne dans le lien social

Le lien social se développe d'autant mieux que l'on a la certitude d'avoir besoin de l'autre : la Sécurité Sociale détruit-elle le lien social ?

Le problème n'est pas individuel, le lien social existe dans chacun de nous, en chaque homme. Serait-il caché, faussé, dévoyé par le collectif ?

Baser nos attitudes sur le fondement de la foi, pour décider

➤ ... qu'il n'y a aucune fatalité de la misère

En faire le pari, sans preuve et sans raisonnement... Gérer la misère plutôt que de la détruire, c'est l'accepter et admettre qu'elle est fatale; De même, se sacrifier à la misère, c'est lui faire une place trop belle; si la misère continue c'est que nous l'acceptons. Pourtant il suffit de lire les rues d'ici, sans aller plus loin. Questionner le plus pauvre des pauvres, celui qui meurt sans dignité humaine, c'est cette question qui nous permet de réfléchir à « *qu'est-ce qui me rend, moi, humain ?* ». La déchéance est le résultat de la globalité humaine; Visons l'exclu, l'extrême, le vivre ensemble sans exception, le plus faible est celui qui ne sait rien de ce dont on parle...

➤ ... que les victimes ne sont pas coupables

Sortir de la mythologie "toucher le pauvre pour le comprendre"; ne pas aller vers l'autre par le sacrifice de soi, mais aller à l'autre par amour de soi. Viser une réconciliation de soi, avec la part noire de soi, mise à nu... l'accepter permettra d'accepter l'autre dans la même vraie

réconciliation, sans culpabilité... Aller à eux, chez eux, vers eux, et ne pas les inviter ou les attendre à venir vers nous; l'effort authentique et réaliste est dans l'autre sens...

➤ **... qu'il y a un prix à payer**

Il y a un prix humain et social très élevé à payer, mais il faut en décréter la priorité absolue : tout autre modèle est vain. Ce prix est exigible de chacun de nous. Il faut le clamer haut et fort, sinon on ne peut rien construire comme lien social à partir de nos murailles intérieures, celles qui nous séparent de nous-mêmes. Il faudra donc consentir à la peur, prendre le risque de se laisser atteindre au cœur, par ses propres vulnérabilités pour pouvoir aimer vraiment : Il faut aussi pour (se) connaître, entrer dans le contenu du désespoir de l'autre, faire le vide en soi, pour le laisser entrer nous parler...

4. Place de la parole dans la construction du lien social

Parole de communication et parole instituante : c'est bien la parole qui construit le lien social entre les personnes. Il faut donc s'interroger sur le rôle et la place de la parole dans cette construction alors que l'écriture a pris une valeur gigantesque. Ce vecteur de l'écrit n'est pas innocent quand on réfléchit à la parole dans la construction du lien social.

41. La parole dans les cultures de l'oralité

Les sociétés orales, basées sur la mémoire, doivent faire confiance à l'homme (bibliothèque ambulante) qui est dépositaire du savoir. L'accès au savoir passe par l'autre, donc l'autre personne et sa parole deviennent primordiales.

C'est pourquoi, dans ces sociétés, on ne coupe pas la parole d'un sage : la parole est rare et très codifiée. Par ailleurs, le "non" est impoli et impensable; on répond par des "oui", modulés différemment... pour exprimer le désaccord !

42. La parole dans les cultures de l'écriture

L'écrit au contraire est consigné dans des livres; on accède au savoir dans des bibliothèques où le silence est de règle; à l'école aussi on dit aux enfants "taisez-vous"; le jeu de question-réponse, et la parole des enfants en classe est symbolique de notre système social.

Dans les écoles d'aujourd'hui, on fait un meilleur apprentissage du débat et de la répartition de parole (avec le bâton de parole); les enfants travaillent en groupes, sont assis en cercles pour échanger entre eux, plutôt qu'en ligne, les uns derrière les autres pour ne pas bavarder...

43. La construction d'une parole commune

La communauté se construit par une parole commune, la communauté éducative de l'Enseignement catholique se bâtit sur la Parole. Cette affirmation de notre foi permettra une parole authentique de chaque Personne.

C'est pourquoi la Commission Nationale d'Éducation à l'Universel souhaite formuler les propositions suivantes : interroger nos pratiques sociales, personnelles et professionnelles à la lumière d'une grille de lecture pour dégager des points de vigilance et quelques pistes d'action possibles dans ce sens...

La communication horizontale favorise le lien social.

5. Propositions de la commission

51. Une grille de lecture du vécu du lien social ici et là-bas

Lien social ici - bien vivre ensemble

- donner à chaque type de parole son statut : on ne dit pas n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment; mais encore...
- attirer l'attention des enseignants (leur faire prendre conscience) sur le sens des activités où les jeunes prennent la parole autrement que pour répondre aux questions du maître...
- mieux connaître et comprendre les différentes cultures (culture rurale, culture ouvrière, milieux sociaux) de religions différentes, par la formation initiale et continue de la communauté éducative, en vue d'une parole commune,
- former à la parole que l'on peut dire aux parents qui ne sont pas de la culture enseignante; comment parler aux parents qui sont loin de l'école ?
- renforcer nos relations avec les autres pays et avec d'autres cultures ; bien prendre le temps de la connaissance mutuelle.

Être particulièrement attentif aux logiques culturelles

- Les cultures nous enseignent que la qualité du lien social organisé et vécu au sein de la communauté éducative détermine l'éducation au *vivre ensemble* qui est l'une des missions de l'école.
- La prise en compte des logiques culturelles et sociales des groupes dont est issue la population de l'établissement (élèves, familles, corps éducatif) est nécessaire à la réussite de la mise en œuvre d'un projet éducatif soucieux du développement de la personne et de la construction du lien social.

Passer d'un système de liens subis à un système de liens choisis

- Faire de l'école un lieu où l'on apprend à choisir les liens sociaux, en les recherchant, en les identifiant, afin de les reconnaître, les nommer et les analyser..., et ainsi se situer soi-même, entrer en dialogue dans la réciprocité authentique pour une découverte commune des richesses mutuelles...et les vivre ensemble.
- Pour ce faire, former les enseignants et les personnels éducatifs : d'abord, à distinguer les divers types de parole, pour acquérir "la virtuosité dans la pratique de ces registres différents de parole", et bien vivre tous ensemble dans une structure organisée et respectueuse de ces objectifs éducatifs.

52. Une proposition de travail en 3 axes

1. Les liens sociaux dans la mixité : les situations, couleurs de peau, ethnies, noms,... mettent des personnes dans la marginalité. Avant de parler de liens sociaux il y a le préalable de ne pas exclure des personnes et de pouvoir vivre ensemble.
2. Les règles nécessaires pour vivre ensemble : Il semble indispensable qu'il y ait des règles, des principes, une autorité qui assume les conditions du vivre ensemble. Ces contraintes sont nécessaires pour protéger les plus faibles...
3. Les relations avec les parents : privilégier le domaine de l'information pour favoriser les relations entre enseignants et parents.

53. Des pistes d'action possibles

- Prévoir dans les formations des communautés éducatives de l'Enseignement catholique, des modules de connaissance des publics

en difficulté. Que ce qui existe de façon optionnelle, soit inclus dans tous les cursus.

- Accompagner les établissements qui se lancent dans cet accueil de la priorité au plus pauvre, en se groupant en réseau, par exemple, pour répartir le coût humain, social et financier sur un ensemble.
- Proposer des formations pour apprendre à se connaître soi-même dans le sens des démarches indiquées...
- Questionner la communauté éducative sur le fondement de la définition "qui est l'exclu ?" et sur ce qu'il représente, l'analyser et le partager chez eux et chez nous.
- Renverser la démarche habituelle qui consiste à vouloir faire entrer l'autre dans notre cercle : sortir de notre cercle, renforcer notre approche des exclus et en faire notre fondement.
- Laisser entrer et accueillir sans préjugés. Questionner sa manière de juger : comment aider à avancer sans préjuger...
- Élargir nos postulats d'éducabilité : Faire émerger ces exigences comme nouveau concept, et l'inclure, comme tel, dans nos cursus de formation
- Se poser la question, en tant qu'institution, de l'option prioritaire aux plus pauvres, et surtout de la manière dont cette option est traduite dans les pratiques et dans les faits.
- S'inspirer des propositions de M. Hébrard (mars 2003) de "créer des pôles d'excellence dans les ZEP" pour accorder une grande attention aux plus faibles, souci constant de l'Église et de l'Enseignement catholique.
- Aller voir comment, là-bas, les autres font (Brésil, Mexique...) pour s'inspirer de leurs bonnes idées; faire ce détour nécessaire par l'ailleurs.
- Prendre en considération la complexité de la situation : ici, les deux mondes sont séparés et les plus démunis très minoritaires; là-bas, tout le monde vit en situation de pauvreté totale, et le peu est partagé entre tous...

- Considérer que l'on n'est pas assez à l'écoute de soi que l'on n'a pas l'habitude de prendre le risque de se laisser atteindre par l'autre, d'accepter ses peurs.